

Avril 2025

260, rue Adelaide Est, unité 95, Toronto, ON M5A 1N1, 416-924-7631

Le mot de la présidente

Un court bilan des derniers mois démontre qu'en toute saison la Société d'histoire de Toronto est active. Dès février, les guides se sont rassemblés pour dresser le calendrier Historitours 2025 qui sera très varié comme d'habitude.

La SHT a aussi tenu un kiosque au Salon du livre de Toronto. Ces journées nous permettent, en plus de faire connaître nos activités auprès des visiteurs, de reconnecter avec les associations francophones locales et aussi provinciales.

C'est avec plaisir que la SHT y a rencontré Jacynthe Dupont, la nouvelle directrice du Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO). Ce contact nous a permis de renouer des liens.

Yves Turbide, directeur de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF) ne nous a pas demandé de faire la promotion de son projet "Ontario Terre de mots". Toutefois, la SHT l'a trouvé si innovant, intéressant et utile que je me charge de vous en donner le lien. Ce projet conjugue tourisme et littérature franco-ontariens, l'AAOF y a pensé et a agi. Bravo.
<https://www.ontarioterredemots.ca/>

Avec l'arrivée du printemps, il nous tarde d'entamer notre programme Historitours 2025 qui sera très varié. Les guides présenteront différents quartiers de Toronto, des parcs, de l'architecture, des cimetières et bien plus. Cette année le programme offrira une carte de fidélité aux visiteurs et après plusieurs visites des chances de gagner des prix. Donc suivez-nous au cours de la saison qui s'étalera d'avril à novembre.

Après deux conférences très bien reçues : Jacques Lachapelle sur l'architecture et André Sena sur la France antarctique, il reste la conférence théâtrale annuelle de Christian Bode qui aura lieu le mercredi 4 juin 2025 à l'Alliance française sur Spadina. Christian et ses acteurs nous présenteront la vie de Robertine Barry, la première journaliste francophone au Canada. Notez-la à votre calendrier. Robertine Barry - Première journaliste francophone au Canada - Société d'histoire de Toronto.
<https://sht.ca/activite/robertine-barry-premiere-journaliste-francophone-au-canada/>

Au plaisir de vous voir à nos activités printanières et estivales.

Rolande Smith

Toronto désigne de nouveaux districts de conservation du patrimoine

En février dernier, la Ville de Toronto accordait au quartier Kensington Market sa désignation comme district de conservation du patrimoine (DCP) en vertu de la partie V de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*.



Kensington Market

La zone protégée inclut les rues tant commerciales que résidentielles du quartier ainsi que son réseau de ruelles sans comprendre cependant les artères limitrophes composées de l'avenue Spadina et



des rues College, Bathurst et Dundas Ouest.

Cette désignation vient conclure près de 10 ans de démarches alors qu'en mars 2015 la Ville autorisait une première étude en vue de désigner ce quartier déjà reconnu comme site national historique.

La désignation reconnaît l'unicité du quartier qui a connu plusieurs vagues d'immigration du 19^e siècle à nos jours, chacune contribuant au caractère multiculturel du secteur.

Le secteur protégé compte 704 propriétés dont plus de 400 répondent à au moins deux des neuf critères d'évaluation servant à déterminer la valeur culturelle et patrimoniale d'un secteur.

Au-delà du patrimoine bâti, la désignation reconnaît aussi le caractère unique du quartier et sa valeur patrimoniale intangible comme "son sens de l'anarchie, son inclusivité et son historique d'expérimentation".

Baby Point, Teiaiagon et Fort Douville

Un mois plus tôt soit en décembre dernier, c'était le quartier Baby Point qui était désigné pour sa valeur patrimoniale et historique en tant que territoires ancestraux des peuples Mississaugas de la rivière Credit, Haudenosaunee et Hurons-Wendat. C'est sur ce territoire que se trouvait le village Haudenosaunee de Teiaiagon, dans la deuxième partie du 17^e siècle. La zone est d'ailleurs désignée d'intérêt archéologique alors qu'au début du 18^e siècle les Français y construisait le fort Douville.

Le district de 34 hectares en forme de croissant est bordé par la rue Jane à l'est et la rivière Humber à l'ouest et par les quartiers Warren Park au nord et Old Millside au sud. Il inclut plusieurs parcs dont Étienne Brulé et Magwood.

Dominique Guillaumant



Le mot de la guide

Dans l'art public, parsemé à travers la ville, cette sculpture LED, située au 333 rue Bloor Est et commanditée par Rogers Communications, est l'œuvre de l'artiste britannique contemporain de renommée mondiale Julian Opie.

Elle consiste en un large écran plat, mesurant 10 pieds de long sur 6 pieds de haut, sur lequel apparaît régulièrement une série de dessins électroniques de 9 personnages, hommes et femmes grandeur nature, marchant au hasard dans les deux directions, 24 heures sur 24. Comme le nom de l'œuvre l'indique "People walking", ces personnages reflètent les piétons qui déambulent sur la rue Bloor.

Elle est incluse dans la visite guidée Historitours "Mon quartier" offerte le dimanche 27 avril 2025. Détails sur www.sht.ca.

Rolande Smith



L'historien Michel Allard nous en dit plus sur Antoine Louis Rouillé

Michel Allard est un historien et un enseignant décrit par Septentrion, sa maison d'édition, comme "docteur en histoire et licencié en pédagogie. À partir de 1969 jusqu'à sa retraite en 2001, il a enseigné à l'UQAM en formation des maîtres : l'histoire, la didactique de l'histoire et l'éducation muséale." De plus, "il a dirigé de nombreuses recherches, publié des ouvrages et articles et réalisé plusieurs expositions."

En 1975, Michel Allard a soutenu sa thèse de doctorat portant sur Antoine Louis Rouillé dont on connaissait alors bien peu de choses. Pourtant, Rouillé a été successivement Secrétaire d'État à la Marine qui avait la responsabilité des colonies incluant la Nouvelle-France, puis ministre des Affaires étrangères sous Louis XV.

Fort Rouillé

Plus récemment, Michel Allard a contacté la SHT avec qui il a partagé sa thèse. Or, à Toronto, le nom d'Antoine Louis Rouillé est quelque peu familier aux francophones à cause du dernier fort construit par les Français et nommé en son honneur.

Alors que Rouillé était Secrétaire d'État à la Marine, La Galissonnière, alors gouverneur de la Nouvelle-France établi à Québec, fit construire, vers 1752, ce qui allait être le dernier fort français. Il était situé près du lac Ontario, à quelques kilomètres à l'est d'un comptoir de traite où les Amérindiens venaient échanger leurs fourrures.

Fort Rouillé fut brûlé quelques années plus tard quand les Français ont dû se replier en 1759.

Des ruines où Elisabeth Simcoe allait se promener

De plus, il semble qu'une trentaine d'années plus tard, il en restait encore quelques vestiges. Le lundi 30 décembre 1793, Elisabeth Simcoe, l'épouse de John Graves Simcoe premier lieutenant-gouverneur de la province du Haut-Canada, écrit dans son journal qu'elle a marché jusqu'au "vieux fort français" et est revenue par le littoral. "*Mon 30th -- I walked to the "Old French Fort" and returned by the Creek.*"

Quelques faits et anecdotes à partager

Au cours des prochains bulletins, nous comptons présenter des extraits choisis de la thèse de Michel Allard. Ce document de quelque 400 pages, qui retrace la vie d'Antoine Louis Rouillé, regorge d'informations sur la situation en Nouvelle-France dans les années 1749 à 1754, ainsi que les relations avec les Anglais et les peuples autochtones.

Marquer le territoire au nom du roi de France

Ainsi, saviez-vous qu'après l'accord d'Aix-la-Chapelle, un comité a été mis en place pour régler les questions laissées en suspens comme les frontières des colonies.

Michel Allard nous rappelle qu'en 1749, le Gouverneur par intérim de la Nouvelle France, "*Lagalissonnière en accord avec Rouillé, détache du côté des lacs et de la vallée de l'Ohio, une expédition de 230 hommes, sous le commandement de Celoron de Blainville. Cette expédition a pour mission de*

reprendre officiellement possession de ces régions au nom du roi de France, d'en chasser les trafiquants anglais et de mater les Indiens rebelles."

" Celoron de Blainville visite tour à tour Frontenac, Niagara, le lac Erié, Détroit, la vallée de l'Ohio ou de la Belle Rivière. En chaque endroit, il prend officiellement possession du territoire en procédant à l'enfouissement de plaques de plomb aux armoiries de la France. Il ne revient à Québec que l'été suivant après un voyage épuisant." (Extrait de Antoine Louis Rouillé, le secrétariat d'État à la Marine et la Nouvelle-France, pages 272 et 273)

Dans le prochain bulletin, nous comptons élaborer sur les relations changeantes et parfois houleuses avec les peuples autochtones.

Dominique Guillaumant



Le façadisme : une pratique populaire à Toronto

Le façadisme consiste à conserver la façade d'un bâtiment ancien qui va être détruit pour construire en arrière un nouvel édifice toujours beaucoup plus grand et, surtout à Toronto, beaucoup plus haut. D'une manière ou d'une autre, cette façade préservée est intégrée à la nouvelle construction, le plus souvent elle en devient l'entrée.

Un procédé popularisé dans les années 80

Ce procédé urbanistique s'est grandement développé depuis les années 80. Il est commun maintenant à travers la ville entière et sur des projets de construction très variés. Les façades préservées vont d'une simple porte, d'une maison, ou dans le cas récent de la rue Yonge, en face de la bibliothèque de référence, de tout un pâté de maisons sur quasiment 100 mètres de long*.

Cette pratique engendre des débats et conflits quotidiens entre les défenseurs du patrimoine urbain et les promoteurs. Pourtant, pour ces derniers c'est souvent une dépense supplémentaire considérable. Les premiers travaux, toujours très impressionnants, consistent à bâtir une armature et à déposer des contreforts temporaires autour des éléments qui seront préservés.

Un compromis pour préserver les façades des bâtiments anciens

Le façadisme est un compromis, car la ville a des règles précises sur la préservation des bâtiments désignés et même sur certains non désignés. Il y a aussi le souci de garder des quartiers aussi homogènes que possible, ne serait-ce qu'avec quelques façades. Mais, il y a aussi la spéculation immobilière, une densification souhaitée et bien d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte.

Pourquoi le façadisme me rappelle-t-il toujours ces paroles <Nul ne peut servir deux maîtres>!

*ces exemples sont sur le parcours de la visite guidée "Mon quartier" du dimanche 27 avril à 13h30, voir www.sht.ca pour les détails

Rolande Smith

BÉNÉVOLAT

Comme chaque année, la Société d'Histoire de Toronto repose sur le précieux soutien de ses bénévoles. Si vous souhaitez contribuer à nos activités, notamment sur les Historitours en tant que guide ou assistants ou sur d'autres besoins, n'hésitez pas à nous faire part de votre intérêt. Rejoignez-nous et participez à la mise en valeur de l'histoire de Toronto !<https://sht.ca/nous-joindre/>

LA SHT remercie son commanditaire

